

LE CŒUR-DE-GLOIRE

L'Arcamonde, une boutique au cœur de la vieille ville de Bruges... C'est le domaine de Frans Bogaert, antiquaire distingué et brocanteur curieux. Avec l'aide de son assistante, Bogaert se livre à des expertises d'objets hors du commun, manifestant un art de la déduction qui n'aurait pas déplu à Sherlock Holmes. Qu'il s'agisse d'un très ancien dé en bois qui demeure invariablement glacé, d'une pendule qui ne sonne que onze heures ou d'un cœur-de-gloire issu d'une macabre tradition toscane, c'est chaque fois une énigme vertigineuse qui attend Frans Bogaert.

Chaque objet l'entraîne dans une enquête qui révèle des pans secrets de l'Histoire mais aussi quelques méandres étonnants de l'âme humaine. En dépit des apparences, rien n'est simple, pas même la vie de Bogaert, dont l'épouse a disparu du jour au lendemain sans laisser la moindre trace. Elle occupe la pensée de l'antiquaire d'un épisode à l'autre, entre Bruges et Providence, de Versailles à Delft en passant par San Gimignano, Dublin, Rome et Londres...

Hervé Picart est né dans le nord de la France. Il a très longtemps mené une double vie. Aimable professeur de latin et de grec durant le jour, il se muait le soir venu en *rock critic*, endossant pour le magazine *Best* le rôle de maître de la critique du hard rock le plus décoiffant. Bref, Homère, Ovide, Deep Purple et Metallica n'ont pas de secrets pour lui. La cinquantaine venue, c'est en créateur de mystères et d'énigmes qu'il se transforme soudain.

L'Arcamonde compte douze volumes

Le dé d'Atanas [L'ARCAMONDE 1]: novembre 2008.

L'orgue de quinte [L'ARCAMONDE 2]: mars 2009.

Le cœur-de-gloire [L'ARCAMONDE 3]: novembre 2009.

La pendule endormie [L'ARCAMONDE 4]: mars 2010.

La lampe de Providence [L'ARCAMONDE 5]: novembre 2010

L'Arcamonde vous ouvre ses portes sur

<http://arcamonde.hautetfort.com>

HERVÉ PICART

LE CŒUR-DE-GLOIRE

[L'ARCAMONDE 3]

LE CASTOR ASTRAL

La collection [L'Arcamonde]
est dirigée par Francis Dannemark
en collaboration avec Marie Segura.

<http://arcamonde.hautetfort.com>

Les personnages, lieux et événements mentionnés dans ce récit
sont utilisés fictivement ou relèvent de la seule imagination de l'auteur.
Toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé
ou avec des événements réels serait pure coïncidence.

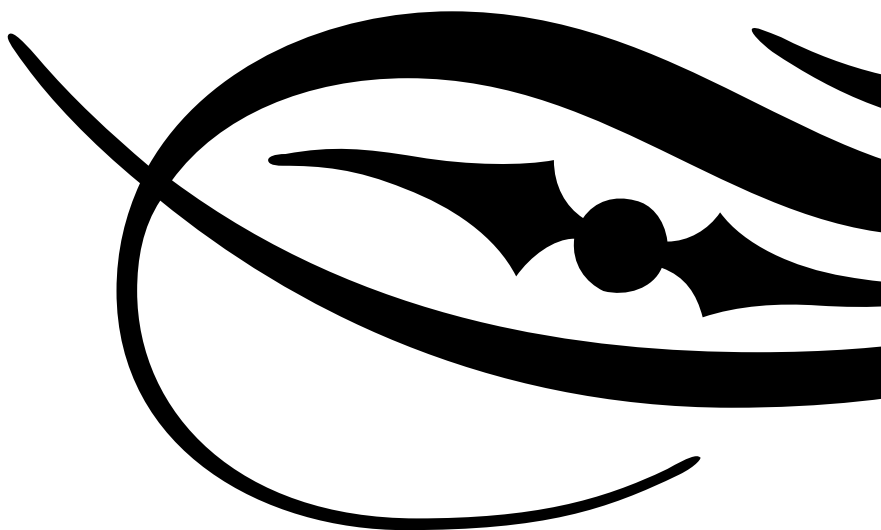
Maquette, couverture et illustrations :
Ateliers Graphiques de l'Ardoisière, Bègles.

www.castorastral.com

© Le Castor Astral, 2009
BP 11 - 33038 Bordeaux Cedex (F)
ISBN 978-2-85920-802-8

COMBIEN DE LOIS DOIT-ON TRANSGRESSER
AVANT DE NE PLUS POUVOIR ÊTRE PARDONNÉ ?

Comment peut-on détester à ce point une parfaite inconnue...



CHAPITRE 1

L'INDÉSIRÉE

La porte de L'Arcamonde est largement ouverte. Voilà qui est assez exceptionnel pour que les habitués du Spiegelrei s'étonnent au passage. D'ordinaire, Frans Bogaert aime à tenir boutique ouverte mais porte close. Il goûte trop l'atmosphère de chapelle de son cher magasin pour la laisser corrompre par les émanations profanes qu'exhale la cité. Les boiseries patinées, les étoffes lustrées, les ferrures oxydées assortissent dans l'air de sa boutique des effluves décalés qui sont l'encens de ses journées. Ouvrir sa porte, ce serait risquer de voir s'éventer l'âme de son sanctuaire.

Pourtant, en ce beau jour de la fin mai, le souffle de Bruges a chez lui entrée libre. L'été a offert aux plaines de Flandre l'avance de ses ardeurs. D'habitude, c'est pour Bogaert une raison supplémentaire de se confiner. Les premières chaleurs,

à Bruges comme dans les autres villes sur berges, font désagréablement fermenter l'eau des canaux, et ceux-ci s'abandonnent sans gêne à des humeurs de cloaque. Pas question pour le brocanteur de laisser ces douteuses vapeurs venir gâter son odorant bric-à-brac. Pourtant, aujourd'hui doit être jour de miracle : la montée du thermomètre donne à éclore au long des quais une profusion de parfums printaniers. Le vent du sud diffuse en un murmure les derniers soupirs des ultimes lilas et les premiers aveux des seringas nouveaux. Bruges embaume, intensément, éperdument. Frans Bogaert a ouvert sa tanière à ce bonheur qui passe. La narine en émoi, sur le pas de sa porte, il hume avec ravissement toutes ces odeurs vivaces qui glissent dans l'air de la cité et réveillent ses murs gourds.

Finalement, Bogaert regagne l'intérieur de sa boutique : il lui faut bien rejoindre Lauren et poursuivre avec elle l'examen incertain d'un incompréhensible astrolabe indonésien. Puisqu'il y est convié, le printemps profite du passage, lui emboîte le pas, s'épanche entre les vitrines et ranime les bibelots engourdis. Malheureusement, il n'est pas le seul à pénétrer ce matin-là dans le magasin du Quai du Miroir.

Frans Bogaert a détesté Ornella De Volder au premier coup d'œil. Encouragée par la porte ouverte, elle a fait son entrée avec l'assurance de ceux qui se croient partout en territoire soumis. C'est le bruit saccadé de ses talons aiguilles escarmouchant le plancher qui force d'abord l'antiquaire occupé à lever la tête. Il grimace un instant en entendant gémir son vénérable parquet si sèchement poinçonné. Puis il ne voit

même de ces lèvres, doucies au vernis cerise, qui lui adressent un sourire charmeur.

« Vous êtes bien monsieur Bogaert, n'est-ce pas ? Frans Bogaert, l'antiquaire ? » demande-t-elle d'une voix un peu éraillée.

Elle s'exprime dans un flamand on ne peut plus fluide, mais avec une pointe d'accent méditerranéen : un mélange suave de schiedam et de grappa. Elle possède aussi ce joli timbre enroué dont usent souvent les belles Italiennes pour cajoler leur monde. D'habitude, quand on l'interroge ainsi, Bogaert se fend inmanquablement d'un « Pour vous servir ! » avenant, accompagné de l'esquisse d'une courbette narquoise. Mais pour l'heure, il se contente d'acquiescer du menton et, ce faisant, tente de se délivrer de cette violente robe grenat. Mais comment ne pas se sentir affriandé par ces tétons insolents qui pointent sous le tissu trop léger ? Ce dessus effrontément sans dessous devrait chavirer l'antiquaire, mais celui-ci éprouve néanmoins une réticence étrange : il trouve tout cela trop *suggestif*, en français dans sa tête. En bon commerçant, habitué à aménager avec goût sa vitrine, à capter les regards sans les accaparer, il estime que cette jeune femme confond un peu trop étalage et déballage. Ce que ne dément pas le bord inférieur de sa robe, auquel manquent les cinq centimètres d'étoffe qui font la différence entre séduire et aguicher.

« Vous faites des expertises d'objets anciens, m'a-t-on dit ?

— C'est exact. »

dorées façonnées en serres de rapace.

« Mon mari m'a offert il y a peu cet objet. Il insiste pour que je le porte constamment, en gage de son affection, car c'est, selon lui, un bijou très précieux. Il a appelé cette pierre un "cœur-de-gloire". C'est apparemment un travail italien ancien et de grande valeur. J'aurais voulu avoir votre opinion sur ce pendentif. La gemme brille joliment, mais elle ne ressemble pas à un rubis. Peut-être une spinelle ? J'aimerais assez savoir si son prix est aussi élevé que le prétend mon époux car je crois que, dans ce cas, je devrais prendre quelques précautions en la portant.

— Eh bien, étudions cette rareté, répond Bogaert sans excès d'amabilité. »

Il élève la pierre rouge à hauteur d'examen et commence à la tourner entre ses doigts, pour faire jouer la lumière sur ses facettes. Lauren, installée à son bureau face à son astrolabe biscornu, s'est détachée de son travail pour observer la scène avec curiosité. Elle remarque que son patron, contrairement à son habitude, ne s'est même pas donné la peine de saisir ses lunettes et de les placer haut sur l'arête de son nez de matador. Elle ne lui reconnaît pas non plus cette voracité avec laquelle il inspecte d'ordinaire un bibelot qui l'intrigue. Tout indique le peu d'intérêt qu'il prend à l'examen du bijou de la belle.

Ornella De Volder, de son côté, considère avec amusement la collaboratrice de Frans Bogaert. Elle la toise de cet air à la fois envieux et supérieur qu'affichent ces dames quand elles cherchent à évaluer leur propre beauté à l'aune de celle des autres. L'assistante de l'antiquaire lui rappelle

avant-hier, effectivement, ce bijou est ancien. J'ignore si cette orfèvrerie est italienne ou pas, mais je peux vous assurer qu'elle a été élaborée il y a quelques semaines tout au plus. Cet or est jeune, croyez-moi. Désolé de vous décevoir sur ce point.

— Et la pierre ?

— Oh, il est inutile que je branche mon réfractomètre ou mon polariscope pour l'identifier. Un simple examen à l'œil nu suffit à se faire une idée. Vous avez raison, il ne s'agit pas d'un rubis. Ce bijou n'a qu'une réfraction simple, alors que le rubis est biréfringent. Mais, encore désolé de vous mécontenter, il ne s'agit pas davantage d'une cornaline, d'une spinelle ou d'une escarboucle : ceci n'est qu'un banal bouchon de carafe.

— Pardon ? s'ébaubit sa cliente. Que voulez-vous dire par là ?

— Que ce n'est pas une gemme, mais un cristal coloré. Un simple morceau de verre rouge. Beau cristal certes, d'un riche reflet. Mais un reflet bien trop géométrique. Les vraies pierres précieuses possèdent en leur matière d'infimes imperfections, des concrétions ou des cassures minérales, des *inclusions* pour employer le terme précis. Celles-ci créent beaucoup de fantaisie dans la réfraction, la lumière suit à l'intérieur de la gemme un itinéraire imprévisible qui donne sa richesse d'éclat à la pierre. Notamment le fameux astérisme des rubis, vous savez, ces reflets en étoile si recherchés des entichés du cabochon. Mais rien de tout cela ici. Je pourrais faire couler un peu d'eau sur ces facettes pour vous montrer sous la loupe que le verre et une gemme

expresses et autres pensées de rechange. J'espère qu'elle ne déparera pas votre collection d'aphorismes. Pour en revenir à cette si remarquable cliente, je dirais qu'un je-ne-sais-quoi en elle m'a dérangé, mais je ne saurais trop préciser cette fâcheuse impression, bredouille-t-il finalement.

— Tout ce rouge, sans doute, ironise Lauren. Cela ne doit pas convenir à votre teint, à vos quarante-six ans et à vos costumes noirs. Vous préférez, je crois, de plus laiteuses beautés, à l'image de M^{me} Van Ostade, n'est-il pas ?¹

— Vous ravivez là de pénibles souvenirs, soupire l'antiquaire.

— Désolée, je ne voulais pas vous chagriner. Mais j'ai trouvé assez amusante la manière rugueuse dont vous vous êtes mis au déboulé à abominer cette innocente visiteuse.

— Et comment aurais-je dû me comporter selon vous ? Glapir comme un chacal en chaleur ? La bonimenter la babine humide et l'œil en accolade ? Désolé, mais cette sorte de beauté trop sûre d'elle me laisse la libido en copeaux.

— C'est exactement ce que je disais tout à l'heure, triomphe doucement Lauren... Cela dit, vous devriez vous sentir quand même flatté de l'estime que vous porte cette attractive jeune femme. Elle est venue pour vous, après tout.

— Qu'entendez-vous par là ? s'étonne l'antiquaire, qui ne s'imaginait pas tant de charme.

— Allons, songez-y bien. Pourquoi s'est-elle donc donnée la peine de venir à L'Arcamonde ? Si elle souhaitait vérita-

1. Frans Bogaert a rencontré Margaret Van Ostade, non sans émoi, lors des événements liés au *Dé d'Atanas*.

